

L'Internationale appelait le prolétariat mondial à la lutte décisive contre la conspiration impérialiste du capital, pour la République Internationale des Soviets Proletaires. Ce n'était pas un mot d'ordre volontariste ; même lorsque le système capitaliste eut obtenu un répit à la suite de l'échec des insurrections européennes, la lutte pour la révolution socialiste mondiale demeura la seule perspective politique juste, parce que les contradictions du capitalisme ne pouvaient que s'exacerber. La révolution d'Octobre n'avait de signification et de légitimité que dans le contexte de la faillite générale du système capitaliste, dont elle constituait la première tentative victorieuse de subversion. Aussi ne pourrait-on envisager de construire le socialisme en Russie qu'une fois l'ennemi frappé à la tête, qu'une fois l'objectif premier, le renversement du capitalisme, atteint, au moins dans les pays les plus avancés. Et Piatakov avait déclaré, à la fin de l'année 1917 : « Dès le début de la révolution nous avons affirmé que le sort du prolétariat russe dépend complètement de la marche de la révolution en Occident. Nous entrons ainsi dans la phase de la révolution permanente. » Permanente parce que le développement international des forces productives était « mûr », et permanente en Russie dans la mesure où l'achèvement du socialisme y dépendait du cours de la révolution mondiale. *Le parti mondial du prolétariat constituait donc l'élément décisif de l'époque.*

La loi de l'autodéveloppement des forces productives avait abouti à la révolution d'Octobre et à la crise générale du système capitaliste. Il n'y avait plus désormais de déterminisme économique absolu avec lequel compter. On passait du règne de la nécessité dans celui de la liberté. Ou plus exactement, ainsi que le montre Lukacs³, « ce qu'il y a de nouveau dans la situation, c'est simplement — simplement ! — que les forces aveugles du développement économique capitaliste poussent la société vers l'abîme, que la bourgeoisie n'a plus le pouvoir d'aider la société à dépasser, après de brèves oscillations, le « point mort » de ses lois économiques, mais que le prolétariat possède la possibilité, en profitant consciemment des tendances existantes de l'évolution, de donner à l'évolution elle-même une autre direction. Cette autre direction, c'est la réglementation consciente des forces productives de la société. Vouloir cela consciemment, c'est vouloir le « règne de la liberté » ; c'est accomplir le premier pas conscient dans la direction de sa réalisation ». *La possibilité d'un renversement du rapport économie-politique capitaliste existait à l'échelle internationale.* La Révolution d'Octobre en inaugurait la réalisation concrète. Elle marquait pour la première fois dans l'histoire de l'humanité le passage de la préhistoire à l'histoire. Elle concrétisait pour la première fois la formule de Engels dans l'*Anti-Dühring*, selon laquelle : « les lois de leur propre activité sociale, qui jusqu'à présent se dressaient devant eux en tant que lois de la nature, étrangères à eux et les dominant, sont dès lors appliquées et dominées par les hommes, en pleine connaissance de leur nature ». Mais il fallait bien voir qu'en Russie même, avant que la révolution n'ait été portée dans le monde entier, on ne pouvait qu'amorcer ce renversement. C'est pour-

quoi la tâche fondamentale était d'impulser la révolution mondiale, et que, dans cette perspective seulement, il fallait « tenir » en Russie.

Le capitalisme avait atteint le stade où il entrait dans une phase de stagnation à long terme. Cela ne signifiait pas qu'il n'y avait plus, *de manière absolue*, de développement des forces productives possible en son sein. Cela signifiait que, par rapport aux possibilités de développement rationnel qu'offrait une économie planifiée, les forces productives avaient cessé de croître. Tel est le cadre théorique de la lutte que Trotsky mena sans trêve contre le stalinisme. Il fallait bien comprendre que, même après l'échec de la lutte des prolétariats européens en 1919-1920, rien ne permettait de le remettre en question.

3. *Histoire et Conscience de classe*, éd. de Minuit, p. 353.